

Professeur Rachid Benmalek

Filière communication, Module de Français

3^{ème} année

Cours n° 8

La sémiotique

Parallèlement, aux Etats-Unis, le philosophe C.S. Peirce fonde la sémiotique, dans la filiation de J. Locke, et conçoit une théorie du signe qu'il nomme phanéroscopie (du grec « *phaneron* », « phénomène ») : elle étudie la façon dont l'esprit traite les données de l'expérience, s'apparentant ainsi à une phénoménologie. Selon lui, le signe est composé d'un « representamen » (équivalent du signifiant chez F. de Saussure), d'un référent (objet du discours), reliés par un interprétant (signifié ou, plus exactement, grille de lecture forgée par l'expérience personnelle et par la culture permettant de construire une interprétation).

Avant de continuer, une précision terminologique s'impose. Le terme "**sémiotique**" a été proposé par Charles S. Peirce qui, à la même époque où Saussure tentait de fonder la **sémiologie**, a tenté aux États-Unis de proposer une théorie générale des signes. Son disciple, Charles Morris, a adopté le même projet qu'il a nommé Sémiotics (publié dans *Signs, Language and Behavior* 1946). Ce terme est ensuite pénétré en France pour en venir à désigner un ensemble du domaine sémiologique (la sémiotique du code de la route par exemple). Finalement, en 1969, un comité international qui a donné naissance à **l'Association internationale de sémiotique** a proposé d'adopter les deux appellations recouvrant toutes les acceptions des deux termes. De l'extrême foisonnement de sa pensée, on retient habituellement sa classification des signes en trois catégories : l'indice, l'icône et le symbole, en fonction de la relation qu'ils entretiennent avec le référent. L'indice entretient une relation de proximité avec le référent (la fumée, indice du feu), l'icône, une relation de ressemblance (un portrait, les onomatopées comme « plouf » ou « miaou »), quant au symbole, il est lié au référent par une convention (la colombe pour signifier la paix, les différentes langues, conventions par excellence). Tandis que la sémiologie saussurienne

repose sur des concepts binaires (signifiant/signifié), C.S. Peirce privilégie les concepts ternaires (signifiant/signifié/référent, indice/icône/symbole). Fondateur du pragmatisme (courant selon lequel une idée n'a de valeur que dans ses conséquences pratiques), sa théorie cherche à intégrer la situation de communication, contrairement à F. de Saussure qui s'attache à dégager des systèmes indépendamment de leur contexte.

Pour Peirce, un signe peut être n'importe quelle chose, pas nécessairement un mot écrit ou prononcé, comme c'est le cas pour Saussure. Dans la sémiotique de Peirce ce n'est pas la linguistique qui s'étend afin d'inclure d'autres types de codes; c'est une sémiotique qui étudie tous les systèmes de signes, incluant aussi les systèmes linguistiques. Cette conception est très importante parce qu'elle apporte de la dynamique à la sémiologie. L'interprétant – la pensée qui interprète un signe – peut à son tour devenir un signe et générer par abduction d'autres objets et d'autres interprétants, ce qui nous procure, comme nous le verrons, une sémiologie sans limite.

Un objet existe indépendamment d'un signe, mais on peut le reconnaître seulement par l'intermédiaire d'un signe. Au contraire, un signe est un signe uniquement s'il est *interprété* comme un signe. Un des plus fréquents malentendus rencontrés lors de l'étude de l'acquisition de la notion de l'"interprétant" est de le considérer comme s'il était "une personne qui interprète". Afin d'éviter une telle confusion, il est conseillé de se rappeler que le mot "interprétant" est une sorte d'abréviations pour "signe interprétant". Nous ne devrions donc pas prendre un *signe interprétant* pour un *interprète* par erreur.

Particulièrement complexe, la sémiotique de C.S. Peirce n'a cessé d'évoluer au fil d'une œuvre éparse, faite d'une multitude d'articles. Ses travaux n'ont été traduits en français qu'en 1978 par Gérard Deledalle, qui a fortement contribué à le faire connaître. Il faut également signaler les travaux des sémioticiens soviétiques, dans les premières décennies du XXe siècle, notamment ceux de l'école de Tartu, qui sont encore trop peu traduits.